

This Thing Called Music: Essays in Honor of Bruno Nettl. 2015. Sous la direction de Victoria Lindsay Levine et Philip V. Bohlman. Rowman & Littlefield Publishers. Europea : Ethnomusicologies and Modernities (book 18). 536 pp.

ROXANE CAMPEAU
Université de Montréal

This Thing Called Music réfère à la fois à l'entreprise ontologique de Bruno Nettl à qui on rend hommage dans ce tome, ainsi qu'à l'impossibilité de définir le concept de musique. Tout comme nous le rappelle Thomas Turino : « As ethnomusicologists remind us repeatedly, many societies have no general word [for] music, [...] we might do well to follow their lead » (382). Ainsi, tout au long de cet opus dédié à Nettl, on parcourt le large horizon disciplinaire scruté par l'ethnomusicologue américain tout au long de sa carrière, avec la curiosité sans bornes de l'homme à l'égard d'un objet que l'on ne peut pourtant définir explicitement. Marqué par les témoignages de l'engagement de Nettl dans son travail avec ses collègues et ses étudiant-es, ce volume est à la fois un panorama de l'ethnomusicologie américaine actuelle et un bon aperçu des enjeux liés à l'histoire de la discipline.

L'ouvrage, conséquent, se divise en six grandes parties que l'on peut traduire comme suit : (I) communautés et musique, (II) histoire intellectuelle de l'ethnomusicologie, (III) études analytiques, (IV) études historiques, (V) concepts et débats, et enfin, (VI) changements, adaptations et survivance. Si certaines sections paraissent incon-

tournables pour quiconque connaît les œuvres phares de Nettl concernant l'histoire de l'ethnomusicologie (2010) et sa critique constante de la discipline (2005 [1983]), les sections I et VI sont tour à tour une invitation à la poursuite de l'inclusion de différentes considérations interdisciplinaires pour le bénéfice de l'étude des musiques des communautés, ainsi qu'un rappel que les cultures musicales sont des entités dynamiques, en constante interaction.

Section I, le premier article ouvre le propos de manière originale en proposant un croisement entre médecine et ethnomusicologie. L'auteure (Theresa Allison) y réussit à nous convaincre rapidement qu'une approche gérontologique du fait musical pour étudier les différences intergénérationnelles dans la transmission et l'actualisation des musiques tombe sous le sens. De manière fluide, le second article enchaîne sur l'autre extrémité du spectre de la vie humaine : la vie musicale de l'enfance. Ici, on avance l'idée selon laquelle les enfants forment une communauté musicale en soi, comportant le potentiel de fournir une vision intégrée de la vie humaine à travers l'examen des sons, des comportements et des valeurs des vies musicalement exprimées (25). La suite de la première partie comporte une étude sur le pow-wow de la Première Nation Choctaw (Chris Goertzen), l'évolution de la célébration des traditions dansées liées à la mer et à la pêche en Malaisie (Margaret Sarkissian), pour se terminer par l'étude du kirtan d'une communauté judéo-indienne (Anna Schultz). En somme, si on y parle bien de communautés musicales, on constate que c'est dans un sens très inclusif, le terme

« communauté » étant employé autant pour désigner un rassemblement d'individus partageant des croyances et des rites que des caractéristiques démographiques. L'éclectisme rendu nécessaire par ce caractère inclusif reflète bien par ailleurs l'ensemble de l'ouvrage.

La seconde section de l'hommage s'attarde à la dimension historique et intellectuelle de la discipline ethnomusicologique. Si la première partie a servi à saluer l'ouverture et la curiosité de Nettl au cours des ans, la suite se concentre sur un des domaines où il s'est le plus attardé, soit l'histoire critique de la discipline. Les articles composant cette section éclairent successivement des pans méconnus de l'histoire de l'ethnomusicologie. Ainsi retrouve-t-on le parcours d'un ethnomusicologue brésilien entre 1950 et 1952 (Samuel Araújo) contextualisé dans le Brésil d'après-guerre. Ensuite, l'article de Zuzana Jurková s'attarde à l'histoire de l'ethnomusicologie tchèque. On recule encore un peu dans le temps pour la lecture du troisième article de cette partie historique intellectuelle de l'ethnomusicologie lorsque William Kinderman propose à son tour une analyse du financement des universitaires en lien avec leurs idéologies politiques pendant la période où Munich est devenue la « capitale du national-socialisme » entre 1918 et 1945, rappelant au passage le rôle d'un certain Einstein dans l'immigration de la famille Nettl en Amérique du Nord. Après un portrait de deux intellectuels – Harry Partch et Jacques Barzun – (Harry Liebersohn) où la primauté ontologique de l'expérience dans la conceptualisation du musical est mise de l'avant, on peut lire deux contributions qui se position-

nent quant à elles sur deux sujets plus précis : le congrès du Caire sur les musiques arabes de 1932 (A.J. Racy) ainsi que l'étude des annotations des lectures de Charles Seeger. La première analyse (Racy) démontre qu'un seul évènement académique peut révéler les dynamiques politiques et les relations de pouvoir qui sont inhérentes à tout travail de terrain. La seconde analyse pointe quant à elle la possibilité de bénéficier de l'analyse des notes marginales de chercheur-es important-es de la discipline depuis ses fondements.

Dans la section III intitulée « Études analytiques », exception faite de la contribution d'Albrecht Schneider qui se voue à l'analyse des sons enregistrés en s'attardant à la scène auditive (variations de fréquences, variations de contours mélodiques, variations des intonations de chaque note, etc.), les quatre autres articles s'avèrent, tel que le titre de la section le laisse présager, des exemples où l'analyse musicale de transcriptions est au cœur de l'entreprise ethnomusicologique. Cette section offre un aperçu de la vitalité de ce champ de recherche ethnomusicologique, encore perçu par plusieurs comme étant sa particularité distinctive. Remarquons au passage le choix de contributions qui n'est pas sans faire allusion aux répertoires qui ont particulièrement fasciné Bruno Nettl pendant sa carrière : musique perse (Stephen Blum, Robert Garfias), chants d'une Première Nation d'Amérique (Orin Hatton), et processus compositionnels d'un rāga du Nord de l'Inde (Lars-Christian Koch).

La quatrième section de l'ouvrage s'ouvre sur un article de Philip V. Bohlman (l'un des directeurs de l'ouvrage),

qui se penche sur le caractère intime de l'expérience ethnomusicologique. Sa contribution aborde le sujet délicat des musiques des camps de concentration de l'Holocauste, qui a touché la famille proche de Nettl. Par la suite, Beverly Diamond aborde dans cette même section la musique des écoles résidentielles autochtones du Canada. Ces deux articles (Bohlman et Diamond) survolent les usages et les fonctions des musiques dans des contextes humains extrêmes où, justement, la musique peut à la fois menacer et garantir notre humanité. Globalement, l'ensemble de la section IV aborde l'ethnomusicologie de manière historicisante – approche ethnomusicologique américaine grandement développée et privilégiée par Nettl.

Le premier article de l'avant-dernière partie du livre cherche à savoir ce qu'on entend par l'expression *Indian folk music* en adoptant un regard critique sur ce concept défini depuis plus d'un siècle (Stefan Fiol). L'article de J. Richard Haefer évalue le continuum musique-langage par rapport au répertoire O'odham, une Première Nation d'Arizona et du Mexique. Enfin, Melinda Russel remarque que s'affirmer en tant que musicien-ne concorde souvent avec l'identification à une élite professionnelle, dépossédant ainsi ceux et celles qui n'en font pas partie de leurs capacités musicales intrinsèques. On le voit, la section V comporte donc un premier trio qui s'intéresse à ce que l'on entend par musique (ou musicalité dans le cas de Russel), référant ainsi au titre de l'ouvrage. De manière complémentaire, les trois contributions suivantes s'attardent plutôt sur des aspects méthodologiques liés à son étude : la méthode

comparative multi-située (Gabriel Solis), les biais de l'ethnomusicologie (Marcello Sorce Keller) et l'importance de poursuivre la conceptualisation de modèles théoriques pour la discipline (Thomas Turino). Ce dernier plaidoyer ne semble toutefois pas convaincant dans l'optique où plusieurs courants de l'anthropologie de la musique tentent actuellement de fournir des cadres théoriques et méthodologiques adaptés aux nouvelles connaissances en lien avec les origines de la musique, l'environnement ou encore la mondialisation – pour ne nommer que ces phénomènes. À titre d'exemple, l'écomusicologie comporte des suggestions théoriques et méthodologiques s'appliquant à des études ethnomusicologiques (Gautier 2016 ; Perlman 2012).

Enfin, c'est dans la dernière section que l'on retrouve davantage d'études comportant des comparaisons diachroniques et transculturelles. La méthode comparative en ethnomusicologie et en anthropologie de la musique étant au cœur du travail de Nettl, on comprend que l'ouvrage n'aurait pu se terminer de manière plus adéquate. On y discute des enjeux ethnomusicologiques liés au concept de modernité dans l'islam indonésien (Charles Capwell), mais aussi de ceux relatifs à l'évolution des pratiques chantées et dansées, comme le « jeu des mocassins » navajo (Charlotte J. Frisbie), les chants de travail chinois (Frederick Lau) ainsi que la musique fusion en Inde du sud (Terada Yoshitaka). On y remet en doute le caractère perdurable des répertoires issus de la musique hindoustani (Stephen Slawek) en raison des contacts transculturels ou, au contraire, dans le cas des chants de la « danse du

canard », on suggère que la pérennité de ces chants est attribuable aux contacts entre neuf Premières Nations des Plaines et des Bois au cours des siècles (Victoria Lindsay Levine).

D'ailleurs ce dernier article – contribution de la seconde directrice du collectif (Levine) – n'est pas sans nous rappeler l'une des premières publications de Nettl (1954), qui portait sur la stylistique des musiques des Premières Nations d'Amérique du Nord. On peut dire qu'à l'image de cet ambitieux portrait qui suscite encore aujourd'hui de l'intérêt dans le milieu ethnomusicologique, l'ouvrage en l'honneur de Nettl n'a pas peur d'élargir les perspectives. En plus de consolider des ponts méthodologiques et théoriques, voire d'en suggérer de nouveaux, cet hommage permet à toute lectrice et tout lecteur de se diriger aux intersections de l'échangeur disciplinaire qu'est devenue l'ethnomusicologie américaine. 🍀

RÉFÉRENCES

- Gautier, Ana Maria Ochoa. 2016. Acoustic Multinaturalism: The Value of Nature, and the Nature of Music in Ecomusicology. *boundary 2: An International Journal of Literature and Culture* 43 (1) : 107-141.
- Nettl, Bruno. 1954. North American Indian Musical Styles. *The Journal of American Folklore* 67 (266) : 351-368.
- . 2005. *The Study of Ethnomusicology: Thirty-one Issues and Concepts*. Urbana : University of Illinois Press.
- . 2010. *Nettl's Elephant: On the History of Ethnomusicology*. Urbana : University of Illinois Press.
- Perlman, Marc. 2012. Ecology and Ethno/musicology: The Metaphorical, the Representational, and the Literal. *Ecomusicology Newsletter* 1 : 15-21.
- Histoire du style musical d'Haïti.**
2014. Claude Dauphin. Montréal: Mémoire d'Encrier. 372 pp., illustrations, exemples musicaux, lexique, index, bibliographie.
- DOMINIQUE O. CYRILLE
Chercheuse indépendante
- L'ouvrage que propose Claude Dauphin vise à « démontrer comment le style, c'est-à-dire la réunion d'un ensemble de traits et de caractéristiques sonores, permet de reconnaître et d'apprécier les divers genres de la musique haïtienne » (12). Pour ce faire, il se penche sur tous les répertoires : de la musique « coutumière » du monde rural à la musique classique ou savante, en passant par la musique populaire de danse, et prend en compte un large éventail de genres musicaux qui vont des compositions savantes de musique contemporaine aux chants liés aux contes traditionnels – la performance des conteurs traditionnels comptant autant de chants et de jeux de rythmes que de narration proprement dite. Dans l'avant-propos, l'auteur précise qu'il a voulu proposer un document qui tiendrait à la fois de l'étude musicologique et de l'essai. Et, de fait, il dresse